

Livres

À PROPOS DE...

MÉTHODOLOGIES EN TRAVAIL SOCIAL

Mode d'emploi

QUOI de plus rébarbatif qu'un guide des démarches administratives nécessaires pour concrétiser un projet de création de lieu de vie et d'accueil ? Quoi de plus frustrantes que des tranches de vie, livrées sans aucun filtre permettant d'essayer de les comprendre ? Quoi de plus abscons qu'un traité théorique expliquant les racines profondes des réactions humaines sans qu'une vignette clinique ne vienne illustrer la complexité de leur genèse et leur manifestation ? Patrick Tesson réussit ici à débarrasser ces trois dimensions de toutes ces scories, en nous en proposant le meilleur. Il offre l'occasion au lecteur d'affronter le maquis de la réglementation, en donnant du sens à sa démarche ; de le nourrir de la richesse de la rencontre, en le convainquant d'être en situation autant de recevoir que de donner ; mais aussi de l'associer à cette réflexion menée en permanence pour percer à jour les tenants et aboutissants de cette énigme qu'est et sera

toujours l'être humain. Qu'y a-t-il dans sa boîte à outils ? La nécessité d'une volonté fortement charpentée pour affronter les blessés de la vie. Un optimisme non moins déterminé pour se confronter aux arcanes de l'administration. La multiplicité des supports et des outils à utiliser au gré des circonstances et des besoins (du kayak au sauna, en passant par le navire de plaisance). L'importance du réseau permettant de ne pas s'enfermer dans l'entre soi. La diversité des modalités d'accueil (aménagement attentif de la bâtisse principal, mais aussi acquisition de studios à l'extérieur ou collaboration avec des familles d'accueil). L'ouverture d'esprit aux autres considérés comme une chance et non une menace. L'indispensable partage des vécus, des difficultés et des angoisses, pour métaboliser les difficultés et mutualiser les savoir-être et les savoir-faire. La conviction dans l'éducabilité et le progrès possible de la personne que l'on accueille. La bienveillance face à



la détresse, la prise de recul face à la violence, la prise d'initiative face à l'impasse. L'articulation entre la vie privée et la vie professionnelle. Le don d'amour adressé à ceux qui n'en ont jamais été sevrés. Bien loin des instruments de technologisation qui encombrant le travail social, le crédo de l'auteur se centre sur la rencontre, la relation de confiance, le lien qui se tisse... sans lesquels rien ne peut s'accomplir dans l'accompagnement.

Jacques Trémintin

**ÉDUCATEUR AU QUOTIDIEN
DANS UN LIEU DE VIE ET D'ACCUEIL,**
Patrick Tesson,
Éd. Érès, 2020 (200 p. - 20 €)

Observer avant d'agir



**TRAVAILLEURS SOCIAUX : MANUEL DE
L'OBSERVATION SOCIALE,**
Pascal Le Rest,
Éd. L'Harmattan, 2020 (208 p. - 21,50 €)

CHAQUE territoire, sur lequel intervient une équipe de prévention spécialisée, est délimité par des frontières marquées par une construction mentale, avec ses objets propres, ses signes distinctifs et ses symboliques uniques. Le premier travail à accomplir pour les professionnels, c'est de le rendre intelligible, analysable et familier, en ne se contentant pas d'identifier ses problématiques mais aussi ses ressources et ses potentiels. C'est pourquoi, avant même d'intervenir, ils sont passés maîtres dans l'art de cette déambulation consistant à marcher dans les rues pour se faire voir et aller à la rencontre des acteurs du quartier. L'occasion de consigner ce qui est directement observable : endroits squattés, nature des groupes,

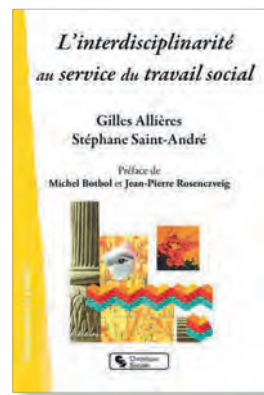
classes d'âge, mixité sexuée... Puis, vient la nécessité de croiser cette vision subjective avec l'objectivité des études socio-démographiques chiffrées disponibles. Ce diagnostic, élaboré avec les habitants, les jeunes, les familles et les partenaires, permet de questionner le sens éducatif et social de l'intervention, d'en déterminer les axes, d'évaluer l'intérêt de la présence sur tel lieu et sur tel horaire. L'auteur illustre la méthodologie de l'observation sociale, par des exemples non seulement sur les villes de Chelles, Meaux, Mitry Mory ou la Ferté sur Jouarre, mais aussi au Québec, à New York, en Inde du sud ou encore au Japon.

J. T.

Renoncer à la toute-puissance

Le travail en partenariat est devenu la dernière injonction à la mode. Voilà un ouvrage essentiel qui, en écartant l'écume, lui préfère une conceptualisation fertile, illustrée par une application innovante. Le travail social n'étant pas un univers de l'entre-soi, de l'unilatéralité et de renfermement, il est intrinsèquement appelé à pulvériser les cloisons entre les disciplines humaines qui l'alimentent. Entre la mono-disciplinarité stérile qui a pu s'imposer et la transdisciplinarité utopique qui reviendrait à fusionner toutes les approches, il y a la pluridisciplinarité (ou multidisciplinarité) qui se contente de les additionner. Bien différente est l'interdisciplinarité qui propose l'interpénétration des différentes démarches entre elles et avec le savoirs pratiques. Ce paradigme peut aussi s'appliquer au rapprochement des différents secteurs du monde socio-

éducatif qui fonctionnent trop souvent en silos. C'est ce qu'applique le dispositif brestois Muta'jeunes qui fonctionne, depuis 2007. Les ados incasables, dont les fragilités narcissiques poussent à la destructivité et à l'agressivité, mettent en échec tous les professionnels. Seule solution pour réussir à les accompagner :



admettre que personne n'est en capacité d'y arriver seul. Développer l'interconnaissance et la confiance entre les intervenants, élaborer des références partagées et préserver les capacités à penser passent par l'acceptation de son incomplétude et donc de la place d'autrui, par la dialectisation des conflits tant intra qu'inter institution et par l'inscription dans la temporalité longue. Croiser les expertises, introduire une dose d'altérité comme ressources pour sortir de l'échec et réfléchir en commun constituent des pistes fécondes pour travailler ensemble.

J. T.

**L'INTERDISCIPLINARITÉ
AU SERVICE DU TRAVAIL SOCIAL,**
Gilles Allières, Stéphane Saint-André,
Éd. Chronique Sociale, 2019 (166 p. - 12,90 €)

Et le savoir expérientiel, bordel ?



solidarité entre personnes confrontées aux mêmes difficultés que l'on retrouve dès les épidémies du moyen-âge. Mais, c'est avec les Alcoolistes anonymes, créés en 1935 aux USA, qu'émerge la notion moderne de pair-aidant. Celle de pair émulation apparaîtra avec le mouvement américain des droits civiques (1960). Cette approche arrive en France en 1994. Elle va s'amplifier sous l'impulsion de la nouvelle classification du handicap (2001) qui décentre la déficience de l'individu, pour la tourner vers la société et sa capacité à accueillir et compenser la personne qui la subit. La loi de 2002, qui met l'accent sur la participation des usagers, renforce encore cette vision. Celle de 2005 en fait de même, en créant les Groupes d'entraide mutuelle dans le secteur de la santé mentale qui intégrera en 2012 la fonction de Médiateur en santé pair. Suivront les concepts de Rétablissement et d'Inclusion

centrés sur l'accueil de la différence, partie prenante du vivre ensemble. C'est donc bien un changement radical de paradigme auquel on assiste. Enfermée jusque-là dans une position passive d'objet de soin et d'accompagnement, la personne en situation de handicap et/ou de maladie devient une ressource. Familiarisée au vécu du patient, de par la connaissance intime de sa souffrance, elle prend sa place aux côtés du professionnel, en assurant une fonction d'interface entre l'un et l'autre. La légitimité des savoirs n'est donc plus seulement académique. Elle s'abreuve aussi, dorénavant, aux savoirs expérientiels.

J. T.

**LE PAIR-AIDANT : UN NOUVEL ACTEUR
DU TRAVAIL SOCIAL ?**
Alain Bonnami,
Éd. ESF, 2019 (185 p. - 19,90 €)

Les travailleurs sociaux sont le plus souvent titulaires d'un diplôme d'État. Pourtant, un nouveau partenaire est dorénavant fondé à intervenir : l'utilisateur qui soutient un autre utilisateur. La pratique n'est pas nouvelle, prenant ses racines dans la tradition du Self-help, cette